

Martin (Rolland). *Recherches sur l'agora grecque. Études d'histoire et d'architecture urbaines*

L. Lacroix

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Lacroix L. Martin (Rolland). *Recherches sur l'agora grecque. Études d'histoire et d'architecture urbaines*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 31, fasc. 2-3, 1953. pp. 703-705;

[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_1953\\_num\\_31\\_2\\_2179\\_t1\\_0703\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1953_num_31_2_2179_t1_0703_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 11/04/2018

es plans des vestiges découverts ont été détruits, avec d'autres, en 1945 (pp. 27-71). On notera encore, pour l'époque préhellénique, les études que MM. Jantzen et Drerup ont consacrées à des vases tardifs, trouvés respectivement aux environs de la Canée (pp. 71-82) et à l'Est de la Sude (pp. 82-88).

M. Drerup a examiné les ruines d'Aptara, le moderne Palaio-kastro (entre la Canée et Rhethymno ; à ne pas confondre avec le Palaikastro de l'extrémité Est de la Crète) : une enceinte du III<sup>e</sup> ou du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, un petit temple hellénistique peut-être consacré à une divinité syrienne, un théâtre voisin d'un temple de Dionysos, des citernes romaines (pp. 89-98). Des fouilles conduites sur le territoire de cette ville antique ont révélé un temple à double cella, comparable à celui de Sta Lenika ; il remonterait aux environs de l'an 400 av. J.-C. (pp. 99-105).

Enfin les travaux de MM. Gabriel Welter et Ulf Jantzen au Diktynnaion ont permis de préciser l'histoire du sanctuaire : le plus ancien temple aurait été bâti à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, bien avant la fondation de Kydonia en 520 par des réfugiés samiens. Les grandes périodes d'activité constructrice auraient été ensuite les II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant notre ère et le règne d'Hadrien (pp. 106-117).

Ce beau volume se termine par un chapitre des plus intéressants, dans lequel M. Kirsten opère magistralement la synthèse de ce que les témoignages de l'archéologie, de l'épigraphie et de la littérature nous apprennent sur l'histoire de chaque site de la Crète occidentale (pp. 106-152). Il ne pouvait y avoir de meilleure conclusion à cet ouvrage qui fait considérablement progresser notre connaissance de districts si longtemps négligés. — Charles DELVOYE.

**Martin (Rolland).** *Recherches sur l'agora grecque. Études d'histoire et d'architecture urbaines*, Paris, E. de Boccard, 1951 ; 1 vol. in-8°, 570 pp., 83 figg., 12 pll. (BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME, fasc. 174).

Les spécialistes de l'architecture grecque ont en général concentré leur attention sur les monuments religieux. Aussi saluerait-on avec plaisir l'apparition d'un ouvrage consacré à l'agora grecque, à ses formes et à son évolution. Observons tout de suite que l'auteur de cet ouvrage a dû affronter de sérieuses difficultés. L'agora n'est pas un édifice dont la structure peut être aisément définie, mais un ensemble complexe, susceptible de se modifier selon les nécessités du moment. On ne peut se contenter d'étudier la forme de l'agora sans définir sa fonction et l'on doit constamment s'efforcer de mettre les données archi-

tecturales en rapport avec l'histoire de la cité. Ajoutons que pareille étude exige une documentation fort étendue et un contrôle constant du résultat des fouilles et des recherches sur le terrain. Ces remarques permettent d'apprécier les mérites du savant qui a entrepris une tâche aussi vaste et aussi difficile et qui a su la mener à bien grâce à sa connaissance de l'architecture antique et à son expérience de fouilleur.

Dans la première partie, consacrée aux origines de l'agora, R. Martin étudie à la lumière des textes et des documents archéologiques le problème de l'agora homérique et cherche à préciser les rapports qui unissent l'architecture grecque aux architectures orientales et préhelléniques. La question est ainsi examinée dans son ensemble, avec toutes les ressources dont disposent actuellement les historiens de l'architecture. On notera que R. Martin, à propos du cercle des tombes de Mycènes, est amené à reprendre la vieille idée de Schliemann qui restituait à cet emplacement l'agora de la cité.

La seconde partie traite de l'agora archaïque, considérée d'abord dans ses différentes fonctions (politique, judiciaire, religieuse et agonale), puis dans ses formes architecturales. Les fouilles américaines de l'agora d'Athènes ont été particulièrement instructives ; elles permettent de retracer l'histoire de cette place publique, dont le développement est intimement lié aux transformations politiques et sociales qui se sont produites au cours de cette période.

En abordant l'étude de l'agora dans la cité classique, R. Martin montre que le mot *ἀγορά*, qui désignait d'abord le centre de la vie politique, s'applique maintenant de plus en plus fréquemment au marché. Une nouvelle fonction, la fonction commerciale, vient s'ajouter à celles qui existaient précédemment. Dans cette troisième partie, on accordera une attention particulière au chapitre traitant des innovations attribuées à Hippodamos de Milet. Il y a là une excellente mise au point sur la question très controversée de l'origine du plan orthogonal et sur l'application de ce plan dans l'aménagement des cités grecques. Comme le montre R. Martin, pour comprendre l'agora ionienne, il faut en suivre l'élaboration. En réalité, cette agora procède de l'agora ancienne ; elle s'est constituée progressivement par une évolution qui avait échappé aux historiens de l'architecture. C'est seulement à partir du II<sup>e</sup> siècle avant J.C. que l'agora s'entoure entièrement de portiques. Cette nouvelle conception n'a pu être réalisée dans des agoras comme celle d'Athènes, où elle aurait exigé une transformation totale de la place publique, mais dans les agoras de certaines villes ioniennes, contruites sur un plan plus régulier, comme celles de Milet ou de Magnésie du Méandre.

Le portique est l'élément essentiel qui intervient dans la composition de l'agora. Les dispositions adoptées dans la construction de cet édifice et les fonctions qui lui sont assignées sont étudiées dans une quatrième partie. On trouvera à la fin de l'ouvrage un tableau des principales agoras, avec leurs caractères essentiels, ainsi que des listes de portiques de différents types.

Comme on le voit, l'étude de R. Martin couvre toute l'histoire de l'architecture grecque. Elle touche même au domaine de l'architecture romaine, car les forums impériaux, comme le signale R. Martin à la fin de son exposé, marquent l'aboutissement des nouvelles tendances représentées par la cour péristyle. Ces conceptions relèvent d'une esthétique différente, où dominent les effets de symétrie et de frontalité, alors que l'architecte grec cherche à présenter les édifices en perspective et sous des angles divers. Loin de constituer un élément isolé, l'agora grecque a toujours fait partie intégrante de la cité. La souplesse avec laquelle elle a su s'adapter à tous les besoins, répondre à toutes les nécessités de la vie politique et économique est peut-être le trait le plus original de sa physionomie.

L'ouvrage de R. Martin est solidement construit et bien documenté. L'illustration, abondante, comprend de nombreux plans, dont certains auraient peut-être gagné à être reproduits à une plus grande échelle. Quelques négligences, relevées au passage, méritent à peine d'être signalées (1). — L. LACROIX.

**Akerström (Ake).** *Architektonische Terrakottaplatten in Stockholm.* Lund, Gleerup, 1951 ; 1 vol. in-4°, 105 pp., 52 figg., 11 pll. dont 4 en couleurs. (ACTA INSTITUTI ATHENIENSIS REGNI SUECIAE, series in-4°, I).

Akerström qui prépare un grand ouvrage sur les terres cuites architecturales d'Asie Mineure, nous donne ici le catalogue, suivi d'une étude fort détaillée, de trente-trois fragments de cimaises et de frises, provenant de Larisa sur l'Hermos et conservés aujourd'hui au Musée National de Stockholm. Si l'auteur s'est décidé à publier séparément ces fragments qui portent, avec des éléments décoratifs, la représentation de chars en course, c'est que se posent ici des problèmes, intéressants mais délicats et compliqués, qu'il serait impossible de développer suffisamment au cours d'une publication d'ensemble. Akerström examine en

---

(1) P. 185 et p. 195, n. 2, lire J. Herbillon. — P. 192, n. 2, lire Crome. — P. 195, n. 2, pour Elatos à Elatée, renvoyer à Pausanias, X, 34, 6.